

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE.

Rapport du docteur Thulié sur l'allaitement artificiel;—critiques académiques;—nécessité de l'allaitement artificiel et moyens de le pratiquer.—Il y a eu grand émoi à l'Académie à la suite d'un rapport du docteur Thulié au Conseil municipal de Paris. Ce rapport avait pour objet le conseil négatif donné par l'Académie de médecine au directeur de l'Assistance publique relatif à la création d'un établissement d'allaitement artificiel.

On se souvient que nous avons parlé de cet incident assez longuement à l'article 10,680. Après un rapport du docteur Thulié, concluant à l'établissement d'une sorte de nourricerie modèle à titre d'essai, la direction de l'Assistance publique avait demandé un avis à l'Académie, qui par la bouche de M. Devilliers, rapporteur, avait condamné en principe l'allaitement artificiel et, par conséquent, le projet du Conseil municipal.

Un rapport récent du docteur Thulié revenait à la charge et concluait à l'établissement d'une nourricerie modèle à l'hôpital des Enfants assistés: l'auteur pour répondre aux objections de l'Académie avait pris une forme agressive que nous regrettons, et nous le disons d'autant plus volontiers que nous avons loué sans réserve son premier rapport et que nous nécrivons cet article que pour dire qu'au fond il a raison.

M. Delpech, membre du Conseil municipal, a défendu dans le Conseil l'Académie, et, au sein de l'Académie, a exposé les motifs de sa défense.

M. Jules Guérin seul a protesté contre le rejet de l'allaitement artificiel.

Il y a eu là de part et d'autre quelques excès de parole qui ne feront aucun bien à la discussion.

Peut-être en posant très bien la question serait-il facile de s'entendre.

Il est de mode de prêcher aujourd'hui avec beaucoup de sentimentalité que toute mère doit nourrir son enfant et, qui plus est, le nourrir exclusivement; et nous voyons des médecins faire la guerre, sans pitié, au moindre secours alimentaire apporté au sein maternel.

En réalité, voit-on cette alimentation exclusive et peut-on la voir quelque part? D'abord l'immense majorité des femmes d'une grande ville sont beaucoup trop misérables pour qu'elles